



Cineart
Présente

DIRTY GOD

Un film écrit et mis en scène par la réalisatrice

SACHA POLAK

Avec pour la première fois au cinéma

VICKY KNIGHT

Durée : 1h44 – Format 2.39 – Son 5.1 – Royaume-Uni, Pays-Bas, Irlande, Belgique - 2018

Matériel presse téléchargeable sur <https://www.cineart.be/fr/presse/dirty-god>



LE 10 JUILLET AU CINÉMA

DISTRIBUTION


CINEART BE
Rue de Namur 72-74
1000 Bruxelles
Tel : 02 245 87 00
info@cineart.be

RELATIONS PRESSE

HEIDI VERMANDER
M: +32 475 62 10 13
heidi@cineart.be

SYNOPSIS

Le visage à moitié brûlé, et une petite fille de deux ans. C'est tout ce qu'il reste de la relation de Jade à son ex, qui l'a défigurée à l'acide. A la violence de cette relation « amoureuse », succède désormais celle du regard des autres. Face à cette nouvelle vie qu'elle n'a pas choisie, Jade doit faire un choix : se laisser couler, ou s'accepter, réapprendre à sourire, et à aimer...



À propos du film

DIRTY GOD est le premier film en langue anglaise de la réalisatrice Sacha Polak, mais son troisième film en tant que réalisatrice après *HEMEL* et *ZURICH*. Polak a co-écrit le scénario avec Susanne Farrell et le film a été produit par Viking Film, qui a déjà collaboré avec la réalisatrice sur *ZURICH* et le documentaire *NEW BOOBS*.

DIRTY GOD a été projeté en première mondiale au Festival international du film de Rotterdam 2019 en tant que film d'ouverture, puis a été présenté au festival du film de Sundance 2019 dans la sélection World Dramatic Competition. C'est la première fois qu'un film d'une réalisatrice néerlandaise était présenté dans cette section.

UN SUJET MALHEUREUSEMENT AU COEUR DE L'ACTUALITÉ

AU ROYAUME-UNI, LES RAVAGES DES ATTAQUES À L'ACIDE

La multiplication du nombre d'agressions de ce type outre-Manche est spectaculaire. Elles sont notamment commises entre gangs londoniens.



Photo : Vianney Le Caer pour l'agence AP

Dalston est un quartier vraiment «cool» de Londres. Ce coin populaire de l'East End, collé à Hackney, refuge d'artistes et de créativité, est en cours de gentrification accélérée et est très prisé, notamment des jeunes. Dans la nuit du dimanche au lundi de Pâques, le 17 avril, ils sont des dizaines à se déhancher dans la boîte de nuit Mangle. Soudain, un homme asperge la foule d'un liquide. Ammoniaque, acide chlorhydrique ou eau de Javel ? La nature du produit n'a pas encore été identifiée. Les hurlements couvrent la musique. Vingt personnes sont touchées, beaucoup au visage, deux ont perdu partiellement la vue, d'autres porteront des cicatrices à vie.

Quelques jours plus tard, Arthur Collins, 25 ans, est arrêté et inculpé. Il est le petit ami d'une vedette de télé-réalité. Selon les enquêteurs, il s'agirait d'une vengeance liée à un dépit amoureux.

Plus une semaine ne passe sans qu'une attaque de ce genre soit signalée dans la capitale britannique. La police métropolitaine a dévoilé des statistiques frappantes. Le nombre d'attaques à l'acide a augmenté de 74 % en un an. En 2016, 454 ont été enregistrées,

contre 261 en 2015. Depuis 2010, ce sont plus de 1 800 agressions qui ont été perpétrées à Londres avec un liquide corrosif. Ces chiffres font du Royaume-Uni le pays « où le nombre d'attaques à l'acide par individu est le plus élevé », explique Jah Shah, directeur d'Acid Survivors Trust International (Asti). Mais, nuance-t-il, « c'est aussi parce qu'il y a beaucoup plus de dépôts de plainte en Grande-Bretagne et plus de confiance en la justice que dans d'autres pays où ces agressions sont fréquentes ».

Les pays les plus touchés sont la Colombie, l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh. « [Là] où les sociétés sont souvent encore très patriarcales, les attaques sont en majorité perpétrées par des hommes contre des femmes, pour des raisons liées à un dépit amoureux, un rejet d'avances sexuelles ou le refus d'une proposition de mariage », explique Jah Shah. Les femmes sont alors en majorité touchées au visage. « C'est symbolique, une attaque contre leur beauté, leur féminité, le but n'est pas de tuer mais de les défigurer, de les stigmatiser socialement », ajoute-t-il. Les femmes sont aussi visées au Royaume-Uni. En 2008, Katie Piper est aspergée d'acide sulfurique par un ex-petit ami. Après de multiples opérations, la jeune femme a témoigné à visage découvert à la télé et multiplié les actions pour accélérer la prise de conscience de l'opinion publique.

Mais dans ce pays, si les attaques à l'acide sont commises en majorité par de jeunes hommes, « les victimes sont aux deux tiers également des jeunes hommes, pas forcément visés au visage, mais aussi souvent au torse ». L'acide est désormais une arme de choix dans la guerre des gangs. L'usage de l'acide dans les agressions n'est pas nouveau, souligne Simon Harding, spécialiste en criminologie des gangs et professeur à l'université du Middlesex, au nord de Londres : « Les attaques à l'acide étaient déjà perpétrées au XIXe siècle, à l'époque victorienne, il en est fait mention dans les enquêtes de Sherlock Holmes par Conan Doyle ou, plus récemment, dans le roman Brighton Rock de Graham Greene. »

Ce qui est inquiétant, ajoute le chercheur, « c'est la multiplication de ces agressions ». L'utilisation de l'acide a, pour les gangs, plusieurs avantages. On peut se le procurer facilement, sans contrôle, à n'importe quel âge, dans un magasin de bricolage ou un supermarché. « C'est une arme peu chère et difficile à tracer pour les enquêteurs. » Par ailleurs, explique-t-il, en termes de poursuites pénales, « une attaque au couteau est qualifiée de tentative de meurtre, entraînant une peine plus lourde, alors qu'une agression à l'acide sera considérée comme des coups et blessures et punie d'une peine plus légère ». L'étude précise que le phénomène en est encore à ses balbutiements. Or, d'après Jah Shah, « tant que nous n'aurons pas établi exactement quel type d'acide est le plus utilisé, les motivations profondes, le profil des attaquants et des victimes, on ne pourra pas mettre en place des stratégies adéquates ». Les recherches montrent cependant que « plus de la moitié de ces attaques sont commises dans l'East End, où persiste une forte culture des gangs ». Et elles ne sont pas significatives en termes d'« ethnicité » ou de religion. La majorité des agressions sont « perpétrées par des Britanniques d'origine européenne ». Simon Harding estime qu'au Royaume-Uni, les trois

quarts des cas ne font pas l'objet d'une plainte : « Dans la culture du gang, une blessure au couteau est un badge d'honneur. Une blessure à l'acide reste honteuse. »

Par Sonia Delesalle-Stolper, correspondante à Londres pour Libération — 11 mai 2017

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE SACHA POLAK



Pouvez-vous expliquer comment vous avez eu l'idée de faire *DIRTY GOD* ?

J'en ai eu l'idée il y a plusieurs années, quand j'ai vu une femme avec des marques de brûlures au visage au festival de musique Lowlands. Tout le monde la dévisageait. Vous ne pouvez pas oublier votre blessure, parce que les gens vous regardent en permanence. J'ai passé beaucoup de temps en Angleterre pour un autre projet de film et j'ai commencé à penser à situer cette histoire là-bas. Au cours de mes recherches, j'ai parlé à plusieurs femmes différentes qui avaient été brûlées lors d'attaques à l'acide. A ce moment, quelques cas étaient connus du grand public, comme l'attaque à l'acide sur le modèle Katie Piper, mais le phénomène a explosé ces dernières années en Grande-Bretagne. De nos jours, il y a aussi des attaques à l'acide aléatoires dans les boîtes de nuit.

C'est le premier long métrage que vous réalisez pour lequel vous avez également écrit le scénario. Comment est-ce arrivé ?

J'avais l'envie depuis quelques années de réaliser un film que j'aurais écrit et j'avais déjà rédigé un scénario avant HEMEL, que je n'ai jamais tourné. Je voyais ça comme une manière d'assumer la pleine responsabilité de ce que je fais. D'un autre côté, cela vous donne également beaucoup de liberté pour changer les choses au cours du processus.

Comment avez-vous transformé l'idée originale en un scénario ?

Susanne Farrell (co-scénariste) et moi avons contacté des femmes victimes d'attaques à l'acide. Dans bien des cas, la motivation de l'attaque était la suivante : « Si ton joli visage n'est pas pour moi, il n'est pour personne ». J'ai trouvé qu'il s'agissait d'un concept fascinant. Les filles à qui nous avons parlé étaient toutes plutôt pessimistes quant à la possibilité de rencontrer quelqu'un qui voudrait avoir une relation avec elles. Dans le film, une vidéo est postée sur YouTube avec le titre "Une fille laide pense qu'elle est canon", qui est également basée sur les expériences de ces filles. Je voulais que le film parle d'une jeune personne, parce que je pense qu'être jeune à l'ère d'Instagram est vraiment difficile ; tout est filmé et partagé. L'apparence est primordiale.

« Je voulais travailler avec une actrice qui ait vraiment vécu une histoire similaire. Vicky est le film. »

Pour le rôle de Jade, vous vouliez spécifiquement quelqu'un qui ait un visage avec des cicatrices ?

Oui. Je voulais être sûr que les gens y croient. C'est difficile avec du maquillage. Je voulais travailler avec une personne pleinement dévouée, investie, qui a vraiment vécu une histoire similaire. C'est pourquoi j'ai insisté pour vérifier s'il y avait une fille comme Vicky : une personne avec des cicatrices, du bon âge, avec un passé similaire et en plus de tout cela, avec le genre de personnalité que je cherchais. En fin de compte, nous l'avons trouvée via la directrice de casting Lucy Pardee, qui a également fait le casting de AMERICAN HONEY et qui est la référence lorsqu'il s'agit de trouver des acteurs non-professionnels. Les cicatrices sur le visage de Vicky sont relativement superficielles, c'est pourquoi le créateur d'effets de maquillage, Morten Jacobsen, a fabriqué une prothèse. Afin de la mettre en place, Vicky devait être présente au service de maquillage deux heures à l'avance tous les jours du tournage. C'était dur pour elle mais elle ne s'est jamais plainte.

Comment avez-vous travaillé avec Vicky ?

Au début, nous avons passé beaucoup de temps ensemble sans vraiment travailler sur le scénario. Par exemple, pour nous assurer que les scènes de club soient belles, Vicky et moi

avons pris des cours de danse. Nous allions aussi nager ensemble toutes les semaines, car à cause de son accident, elle n'avait pas appris à nager pendant son enfance. Je voulais aussi que Vicky et les acteurs jouant son meilleur ami et son petit ami dans le film le deviennent réellement. Elle a également auditionné avec les autres acteurs, juste pour s'assurer qu'elle se sentait à l'aise avec les gens qui l'entouraient.

Elle est le film. Il y a des choses dans le film qui sont vraiment Vicky, comme le tatouage fait maison sur son majeur.

« Je voulais m'assurer que le film ne devienne pas un énième drame maussade tourné à Londres. Je voulais un langage visuel qui permette de dépasser le réalisme. »

Le film met en avant également une jeune sous-culture métropolitaine. Qu'avez-vous fait pour présenter cet environnement aussi authentiquement que possible ?

En collaboration avec mon directeur de la photographie, Ruben Impens, j'ai essayé de trouver un langage visuel à travers l'éclairage et l'utilisation de couleurs permettant au film de dépasser le réalisme. Je voulais m'assurer que le film ne devienne pas un énième drame maussade tourné à Londres. Après tout, il s'agit de l'histoire d'une jeune femme. Nous avons utilisé un style éclectique, avec des plans fixes, des plans caméras à l'épaule, et d'autres statiques. Je pense que Ruben a fait un travail fantastique.

Afin de représenter le monde de Jade de manière crédible, nous avons également porté une grande attention aux figurants, comme ceux que vous voyez à la fête au début du film. Pour le rôle du meilleur ami de Jade, j'avais d'abord voulu engager un jeune artiste rap londonien. En fin de compte, cela n'a pas pu se faire, mais certains des chanteurs qui ont auditionné, comme RoxXan et Shystie, se sont retrouvés dans des rôles secondaires. La musique a été un élément important dans ma vision du film dès le début. Outre la partition électronique écrite spécialement pour ce film par mon ami et compositeur habituel, Rutger Reinders, nous avons également utilisé une combinaison d'artistes anglais, marocains et néerlandais : des chansons de Yellow Claw et The Party Squad notamment, et le film s'ouvre avec la magnifique chanson, 'Human' de Sevdaliza.

ENTRETIEN AVEC L'ACTRICE PRINCIPALE, VICKY KNIGHT



Comment avez-vous entendu parler du film ?

Il y a quelques années, j'ai mis en ligne une vidéo pour parler aux gens de mon accident et de mes expériences ultérieures, pour éduquer les enfants à l'école sur l'intimidation et les injures, etc. Cette vidéo est devenue virale et j'ai eu beaucoup de vues suivies de messages. Un jour, une dame nommée Lucy m'a envoyé un message : « Voulez-vous participer à un film ? ». Je pensais que c'était une arnaque, alors je l'ai ignorée. Mais ensuite, elle en a envoyé un autre, et un autre disant : « S'il vous plaît, prenez contact avec moi ». J'ai fini par appeler et elle est venue me rencontrer à Dagenham, où je vis, et nous avons enregistré une vidéo qu'elle a envoyée à Sacha. Puis Sacha a voulu me rencontrer !

« Le film a fait ressortir beaucoup de souvenirs et d'émotions douloureuses, mais tout ça a nourri mon personnage. »

Pourquoi étiez-vous si méfiante à propos de la demande de Lucy ?

Il y a quelques années, j'ai été approchée pour une émission de télévision. Ils ont dit qu'ils cherchaient quelqu'un avec des brûlures et qu'ils voulaient me filmer dans ma vie

quotidienne pour montrer comment je le vis et le gère. J'ai souvent été victime d'intimidations à l'école, alors j'ai pensé que cela pourrait être un moyen de montrer aux gens : « C'est moi et c'est comme ça que je me débrouille ». Nous tournions depuis quelques jours, des choses banales. Puis tout à coup, ils m'ont emmené dans un pub, un garçon est entré et ils m'ont demandé de lui raconter mon histoire. Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais il s'est avéré qu'ils étaient en train de créer un programme sur les personnes handicapées qui sortaient ensemble. Eh bien, je suis lesbienne et j'étais avec une fille à l'époque. Ils le savaient depuis le début. En fait, le garçon était gay. Une semaine avant sa diffusion, ils m'ont dit que l'émission s'appelait « Trop moche pour l'amour ». Cela a complètement ruiné ma confiance en moi. Alors, quand j'ai reçu ce message de Lucy, je me suis dit : « Je ne vais pas le faire ».

Quel rapport aviez-vous avec le personnage que vous jouiez ?

La vie de Jade et la mienne sont très similaires. J'ai été prise dans un incendie quand j'étais enfant et c'est comme ça que je me suis retrouvé avec des brûlures. Jade a été victime d'une attaque à l'acide, le traumatisme et l'incident sont donc différents, mais une brûlure est une brûlure. Que ce soit l'eau chaude, le feu ou l'acide, les commentaires seront les mêmes ; les traitements vont être les mêmes. Donc, pour moi, il était assez facile d'entrer dans ce personnage parce que j'avais vécu cette expérience. Le seul problème, c'est que cela a fait ressortir beaucoup de souvenirs et d'émotions douloureuses, mais tout ça a nourri mon personnage.

« D'une certaine manière, ce film m'a sauvé la vie parce que Sacha et Marleen m'ont fait comprendre que je ne me résume pas à mes cicatrices. »

Comment avez-vous vécu le tournage ?

C'était incroyable. J'ai sympathisé avec chaque membre de l'équipe ; ils sont devenus ma famille pendant ces trois mois, je n'aurais pas pu être mieux traitée. Je n'ai jamais eu un tel groupe de personnes pour me soutenir. Jusqu'à maintenant j'avais essentiellement ma mère et ma famille, donc faire partie de ce groupe avec qui je pouvais juste parler et faire la fête était exceptionnel pour moi. D'une certaine manière, ce film m'a sauvé la vie parce que Sacha et Marleen m'ont fait comprendre que je ne me résume pas à mes cicatrices.

ENTRETIEN AVEC LA PRODUCTRICE, MARLEEN SLOT



Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

Quand Sacha m'a dit qu'elle voulait faire un film sur une femme qui avait des brûlures au visage, j'ai tout de suite aimé l'idée car je n'avais jamais vu une histoire sur ce sujet auparavant. Sa décision de travailler avec une actrice principale non professionnelle m'a intéressé. Nous avons eu beaucoup de chance avec Vicky. Travailler avec elle était un privilège. Sa personnalité a insufflé une bonne ambiance durant toute la période du tournage. La veille du premier jour, elle a apporté du champagne pour tous les membres de l'équipe. Elle était elle-même assez nerveuse à ce moment-là, car elle ne savait pas à quoi s'attendre, mais elle a immédiatement gagné le cœur de tout le monde.

Vous êtes souvent impliquée dans des coproductions, mais c'est la première fois que vous travaillez avec une co-production anglaise. Comment était-ce ?

J'ai tout de suite aimé l'idée de tourner un film en Angleterre, mais je me suis aussi rendu compte que ce serait très difficile, car il n'est pas facile de trouver un financement là-bas. En fait, aucun projet néerlandais n'a jamais réussi à s'y monter. Mais Sacha et moi, nous nous sommes dit « essayons » ! Indirectement, nous avons contacté Michael Elliott, qui est devenu notre coproducteur. Il nous a beaucoup aidé à entrer en contact avec le BFI. Là-bas, nous avons réussi à obtenir une contribution au développement et nous avons ensuite passé deux ans à discuter du scénario avec eux - Sacha et moi nous rendions régulièrement

à Londres et dormions dans des lits superposés dans une auberge de jeunesse à Soho. Au stade du développement du film, nous étions sans-le-sou.

Ce fut un processus très intense mais mémorable et je suis très heureuse de cette aventure. Nous voulions tourner le film en Angleterre et avec des acteurs locaux et nous sommes ravies du soutien apporté par le Netherlands Film Fund. Avec les nombreuses attaques à l'acide qui se déroulent actuellement à Londres, il était parfaitement logique de situer cette histoire là-bas. Finalement, le BFI a décidé de soutenir la réalisation du film et nous avons également obtenu un financement via BBC films. Je suis extrêmement fière d'avoir fait ce que nous voulions faire et je pense que ce film peut atteindre un large public.

« Faire des films en tant que femme et mère est un défi. »

DIRTY GOD est le troisième projet sur lequel vous et Sacha Polak avez travaillé ensemble de manière professionnelle. Et vous êtes également amies. Pouvez-vous en parler un peu ?

Sacha et moi avons de jeunes enfants et nos vies personnelles et professionnelles se rencontrent régulièrement ; mon fils est né le jour même où nous avons entendu dire que le BFI allait nous soutenir et qu'Eurimages se joignait également à nous. Faire des films en tant que femme et mère est un défi, surtout si vous voulez le réaliser en dehors des Pays-Bas. Je suis toujours présente pendant les périodes de tournage, pas sur le plateau mais sur les lieux, également à Hackney et à Marrakech. Sacha était tout le temps avec Vicky, également à Amsterdam, où nous avons filmé les intérieurs. Elles étaient ensemble dans un hôtel pendant que sa famille dormait dans leur propre maison à Amsterdam.

DIRTY GOD a été présenté en ce début d'année à Sundance dans le cadre de la compétition dramatique World Cinema. En quoi est-ce spécial ?

Ce fut très spécial car *DIRTY GOD* est le premier film d'une réalisatrice néerlandaise à être projeté dans le cadre de la compétition internationale de Sundance et nous en fûmes très heureuses. Le festival était très enthousiasmé par les films précédents de Sacha. C'est pourquoi nous avons décidé de présenter ce film aux programmeurs du festival alors qu'il n'était pas fini. En bonus de la sélection pour Sundance, il y a eu l'annonce que le festival de Rotterdam voulait que *DIRTY GOD* soit le film d'ouverture. Une double célébration. Avec Sacha, nous sommes devenues amies il y a environ douze ans lors de la soirée d'ouverture à Rotterdam. Ce fut un grand honneur pour notre film d'ouvrir le festival.

À PROPOS DE L'ÉQUIPE DU FILM

Sacha Polak (Scénariste / Réalisatrice)

Sacha Polak est une réalisatrice et scénariste, diplômée en 2006 de l'Académie néerlandaise du film et de la télévision. Ses deux longs métrages, *HEMEL* (2012) et *ZURICH* (2014), ont tous deux été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux. *HEMEL* a remporté le prix FIPRESCI (prix de la Fédération internationale des critiques de cinéma) au Berlinale Forum et *ZURICH* celui du prix du jury au Berlinale Forum.

DIRTY GOD a été présenté en janvier 2019 dans le cadre du Festival de Sundance et a été projeté en ouverture du Festival international du film de Rotterdam 2019.

Susanne Farrell (Co-scénariste)

Susanne Farrell a commencé sa carrière en tant que journaliste musicale et assistante du réalisateur Shaekhar Kapur (*ELIZABETH*). *DIRTY GOD* est le premier scénario qu'elle a écrit. Elle a aussi écrit le scénario du long métrage *SULFUR AND WHITE* (réalisé par Julian Jarrold), actuellement en post-production. Elle travaille actuellement sur celui de *RIPTIDE* pour EMU Films, ainsi que sur une émission télévisée pour Big Spot Productions.

Ruben Impens (Directeur de la photographie)

Ruben Impens a étudié la photographie et les arts visuels à la Royal Academy en Belgique. En 2003, il tourne son premier long métrage, *STEVE + SKY* du réalisateur Felix van Groeningen, qui marque le début d'une coopération régulière avec ce dernier. Ensemble, ils ont travaillé entre-autre sur *BROKEN CIRCLE BREAKDOWN* (2012), *BELGICA* (2016) et *BEAUTIFUL BOY* (2018). Ruben a également été responsable de l'image de nombreuses autres productions flamandes, ainsi que de productions internationales telles que *LE CIEL AU-DESSUS DE NOUS* (2015, Marinus Groothof) et *GRAVE* (2016, Julia Ducournau).

Marleen Slot (Productrice)

Marleen Slot a fondé Viking Film en 2011. De dimension internationale, Viking Film a pour objectif de produire des films de qualité destinés à un public néerlandais et international. Les films qu'elle a produits jusqu'à présent comprennent le long métrage *ZURICH* (2015, Sacha Polak), le documentaire *NEW BOOBS* (2013, Sacha Polak) et les coproductions *ROJO* (2018, Benjamin Naishtat; TIFF Platform et San Sebastian), *OBSCURO ANIMAL* (2016, Felipe Guerrero, IFFR Tiger Competition), *NEON BULL* (2015, Gabriel Mascaro, Venice Orizzonti et TIFF Platform), *SUMMER OF SANGAILE* (2015, Alanté Kavaïté, sélectionné pour la compétition de Sundance et la section Panorama à la Berlinale) et *LEONES* (2012, Jazmin Lopez, Festival du film de Venise). Marleen est la présidente de

FPN (Film Producers Netherlands) et est affiliée à ACE et EAVE. En 2013, elle a été sélectionnée comme 'Producteur en mouvement' lors du Festival de Cannes.

Michael Elliott (Producteur)

Michael Elliott est le cofondateur et producteur exécutif de la société de production britannique EMU Films, qui a produit *DIRTY GOD* en collaboration avec Viking Film. Elliott a produit *CATCH ME DADDY* (Cannes 2014) de Daniel et Matthew Wolfe, *THE GOOB* de Guy Myhill (Venise 2014) et *JAWBONE* de Thomas Napper (nominations aux BAFTA pour le réalisateur Thomas Napper et l'écrivain Johnny Harris pour Meilleur début 2017). Avant de fonder EMU Films, Michael a travaillé comme réalisateur adjoint sur plus de 40 longs métrages, notamment avec Lars Von Trier, Michael Winterbottom, Pawel Pawlikowski, Jane Campion, Lynne Ramsay, Woody Allen, Matthew Vaughan, Edgar Wright et Guy Ritchie.

À PROPOS DU CASTING

Vicky Knight (Jade)

Vicky Knight fait ses débuts d'actrice avec *DIRTY GOD*. À l'âge de huit ans, Vicky a été victime d'un incendie criminel. 33% de la moitié supérieure de son corps ont été marqués à vie. Elle a passé des années à lutter pour comprendre ce qui lui était arrivé, trouvant difficile de se connecter à d'autres personnes. Vicky a fait des études pour devenir assistante sociale. Elle s'est faite repérer en réalisant une vidéo dans laquelle elle raconte son histoire pour la diffuser auprès d'un public jeune et leur apprendre la tolérance. Elle travaille actuellement comme assistante médicale dans le même hôpital où elle a reçu le traitement qui lui a sauvé la vie.

Bluey Robinson (Naz)

Bluey Robinson est un chanteur britannique d'origine londonienne et suédoise. Sa carrière musicale a commencé avec la collection de disques de ses parents : le son des 70's et des 90's. Bluey considère toujours Michael Jackson, Stevie Wonder, Bob Marley et Marvin Gaye comme ses principales sources d'inspiration. Il a participé aux tournées européennes de Justin Bieber, D'angelo, Alicia Keys, Trey Songz et Tinie Tempah. Il a également travaillé comme animateur sur MTV et comme chanteur principal dans le collectif "HOT FOR 2017" de la BBC Extra, "The Fedz". Robinson a joué des rôles mineurs dans des séries dramatiques, notamment *EASTENDERS* et *DOCTORS*. Dans *DIRTY GOD*, il fait ses débuts au cinéma.

Katherine Kelly (Lisa)

Katherine Kelly est une actrice anglaise primée dont la carrière diversifiée a inclus des représentations à la fois dramatiques et comiques dans les domaines du cinéma, de la télévision et du théâtre. Elle a étudié à la Royal Academy of Dramatic Art et a joué des rôles de premier plan au National Theatre, à la Royal Shakespeare Company et au Donmar Warehouse. Elle a joué le rôle de Becky McDonald dans *CORONATION STREET* d'ITV, remportant de nombreux éloges de la part de la critique et remportant de nombreux prix, notamment un prix de la télévision nationale pour la performance dramatique la plus populaire. Ses autres crédits à la télévision incluent le rôle de Lady Mae Loxley dans la série télévisée populaire *MR. SELFRIDGE* d'ITV, ainsi que des rôles dans *HAPPY VALLEY*, *THE NIGHT MANAGER* et *TRIKE BACK*. Plus récemment, elle tenait le rôle principal dans les films *GENTLEMAN JACK*, *CRIMINAL* et *CHEAT* qui seront diffusés plus tard cette année, ainsi que le très attendu long métrage *OFFICIAL SECRETS*, dans lequel elle interprétera Jacqueline Jones.

Rebecca Stone (Shami)

Rebecca Stone a fait ses études au Rose Bruford College of Theatre and Performance à Londres. Elle a joué dans de nombreuses productions théâtrales. Rebecca a également participé à la série télévisée *PRANKME* et au court métrage *WHIRPOOL* (2017, Leigh Johnson).

Dana Marineci (Flavia)

Dana Marineci est une actrice roumaine qui a étudié le ballet classique à l'Opéra national de Bucarest et les relations commerciales internationales à l'Académie d'études économiques avant d'obtenir son diplôme de l'Université de théâtre et de cinématographie «Ion Luca Caragiale». En tant qu'actrice, elle a participé à plusieurs productions, dont l'émission télévisée *XXES*, pour laquelle elle a remporté plusieurs prix, la série télévisée roumaine *ATLETICO TEXTICO* et les longs métrages *TONI ERDMANN* (2016, Maren Ade), *SCARRED HEARTS* (2016, Radu Jude) et *COBAIN* (2017, Nanouk Leopold).

LISTE ARTISTIQUE

Jade	Vicky Knight
Lisa	Katherine Kelly
Rae	Eliza Brady-Girard
Shami	Rebecca Stone
Naz	Bluey Robinson
Flavia	Dana Marineci
Kieran	Tachia Newall
Ronit	Frieda Thiel
Tal	Chanelle Calica (Shystie)
Eli	Karl Jackson
Daisy	Alys Metcalf
Pat	Wendy Albiston
Damo	Malique Warner
David	Jake Wheeldon

Stacey Rosie Akerman
Danny Tom Wainwright

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice Sacha Polak
Scénaristes Sacha Polak & Susanne Farrell
Directeur de la photographie Ruben Impens, SBC
Décors Sanne Schat
Producteurs Marleen Slot & Michael Elliott
Producteur exécutif Chris Jorna
Monteur Sander Vos, NCE
Compositeur Rutger Reinders
Preneur de son Oliver Pattinama
Concepteur de son Michelle Fingleton
Costumes Sara Hakkenberg
Tine Deseure
Créateur maquillages spéciaux Morten Jacobsen
Maquillages spéciaux Rogier Samuels
Maquillage & coiffure Lindelotte van der Meer
Casting Lucy Pardee
Aisha Walters
Producteurs délégués Frank Klein
Clea de Koning
Nicky Tüske
Isabel Davis
Eva Yates
Celine Haddad
Coproducteurs Dries Phlypo
Jean-Claude van Rijckeghem
John Keville
Conor Barry

MUSIQUES

Rutger Reinders – Compositeur de la musique originale

Compositeur pour le cinéma et la télévision basé à Amsterdam, Rutger Reinders est un artiste autodidacte qui a débuté sa carrière en tant que compositeur publicitaire pour des publicités pour IKEA, MTV, Heineken, et Randstad, entre autres. Par la suite, il devint compositeur pour les médias des Pays-Bas et des pays environnants. En tant que compositeur, Reinders a composé les partitions de plusieurs films, dont *JONGENS* (Micha Kamp), *MAMMAL* et *GOOD FAVOR* (Rebecca Daly), *HEMEL* et *ZURICH* (Sacha Polak) et *ZAGROS* (Sahim Omar Kalifa). Pour *ZURICH*, il a été nommé pour un *Golden Calf*.

HUMAN

(Sevda Alizadeh, Reynard Bargmann, Joel Dieleman)

Interprété par Sevdaliza

Edité par Maktub Music Publishing / Cloud 9 Holland Music Publishing

Avec l'aimable autorisation de Twisted Elegance

COÑO

(Julmar Simons A.P., M. Jhorano, Puri, Akshe Kumar)

Interprété par Puri x Jhormountain x Adje

Streetknowledge Publishing, CTM Publishing BV / Cloud 9 Holland Music Publishing

(Jhormountain Publishing)

Avec l'aimable autorisation de Spinnin' Records

CRUD

(RoxXxan, Mikey J.)

Interprété par by RoxXxan

Produit par Mikey J

Avec l'aimable autorisation de Niki Thomas (NWT Management Group)

GIMME HEAD

(Chanelle Calica)

Interprété par Shystie

Edité par Copyright Control

Avec l'aimable autorisation de Star Work Music

HOW'D YOU LIKE IT

(Rosie Lowe, Laura Hemming)

Interprété par Rosie Lowe

Edité par Domino Publishing Co LTD

Avec l'aimable autorisation de (P) 2014 Wolf Tone Limited

sous licence exclusive de Polydor (Royaume-Uni)

POPALIK

(Tevin Plaate, Giovanni Thomas Rustenberg, Stephanie Allen)

Interprété par Cho ft. Stefflon Don

Edité par BMG Talpa Music obo itself, Pastelle Publishing and ATARIMUSIC / Sony/ATV Music Publishing / TN Publishing, Universal Music Publishing B.V.

Avec l'aimable autorisation de 2016 Top Notch Music VOF

THE LION

(R. Fernhout, J. Leembruggen, R. Westra)

Interprété par The Partysquad

Edité par Cloud 9 Holland Music Publishing (Rebel Yard Publishing)

Avec l'aimable autorisation de Rebel Yard Music / Spinnin' Records

TWINKLE, TWINKLE, LITTLE STAR

(Jane Taylor)

Interprété par Vicky Knight

Domaine public

CINE LUBESTE SI LASA

(URMA)

Interprété par URMA

Edité par Catapulta Records

Avec l'aimable autorisation de Catapulta Records

MY HOOD

(Michael H. Kintish, Joseph G. Carson, Rita I. Ekwere, Michael E.K.O. Ouwuo Junior)

Interprété par RAY BLK feat Stormzy

Edité par Stellar Songs Limited / EMI Music Publishing / Warner Chappell Music LTD administrated by Warner Chappell Music Holland B.V.

Avec l'aimable autorisation / Sous licence exclusive AWAL Recordings LTD

MARILYN MONROE

(Sevda Alizadeh, Reynard Bargmann, Joel Dieleman)

Interprété par Sevdaliza

Edité par Maktub Music Publishing / Cloud 9 Holland Music Publishing

Avec l'aimable autorisation de Twisted Elegance

MANA ZINA

(Mo Tamsamani, Mourad Majjoud)

Interprété par Mo Tamsamani ft Laila Chakir

Edité par Tunecore

Avec l'aimable autorisation de Mo Tamsamani Music

KI KOUNTI

(Iliass Barni - Tiiw Tiiw, Zak Cosmos)

Interprété par Tiiw Tiiw avec L'Algérino Blanka & Sky

Edité par CosmosProd

Avec l'aimable autorisation de CosmosProd

MASTA

(Daniel Tuparia, Diego Stijnen, Samir Ait Moh Nait Lhaj, Wiwek Mahabali)

Interprété par Wiwek & Moksi

Edité par Wiwek Music, MusicAllstars Publishing / Cloud 9 Holland Music Publishing

Avec l'aimable autorisation de ©/© 2016 Barong Family